



Siècles

Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »

5 | 1997

Frontières médiévales

La recherche historique à l'Université de Trèves. Bilan d'une expérience transfrontalière

Jean-Luc Fray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/4193>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISBN : 2-84516-097-6

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Jean-Luc Fray, « La recherche historique à l'Université de Trèves. Bilan d'une expérience transfrontalière », *Siècles* [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 05 février 2019, consulté le 30 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/siecles/4193>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

La recherche historique à l'Université de Trèves. Bilan d'une expérience transfrontalière

Jean-Luc Fray

I

- 1 Le 20 octobre 1987, le Président de l'Université de Trèves (Trier, Land de Rhénanie-Palatinat, RFA¹), le Professeur Jörg Hasler, inaugurait le « Programme spécial de recherches 235 » (*Sonderforschungsbereich 235*) de l'Université tréviroise, sous le titre général : « Entre Meuse et Rhin, relations, rencontres et conflits dans un espace central de l'Europe, de l'Antiquité tardive au XIXe siècle ».
- 2 Depuis sa (re-)fondation en 1970², l'Université de Trèves s'était constamment préoccupée d'analyser les différents aspects de la relation entre *Germania* et *Romania* ; les recherches des historiens, linguistes, sociologues, géographes et juristes sur ce sujet étaient cependant jusqu'alors demeurées isolées. Grâce au programme spécial de recherches (SFB) accepté le 1er juillet 1987 par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (DFG³), sous le titre « Entre Meuse et Rhin... », il devint possible de coordonner les efforts et d'obtenir des résultats d'ensemble qui puissent transcender à la fois les différents domaines des sciences humaines, les époques historiques et les frontières, anciennes et actuelles.
- 3 Au début de l'année 1986 déjà, le 36ème *Historikertag*⁴ réuni à Trèves, avait pris pour thème conducteur : « Espaces dans l'Histoire et histoire de l'espace » ; sous la conduite de leurs collègues trévirois et dans le cadre d'une table ronde intitulée « Entre Gaule et Germanie, entre France et Allemagne », des spécialistes allemands, mais aussi français ou belges invités, purent échanger sur « Continuité et changements dans les structures spatiales, de l'Antiquité à l'époque moderne ».
- 4 Après une longue procédure, la DFG décidait en juillet 1987 du lancement du SFB 235⁵, retenant 10 « projets particuliers » (*Teilprojekte*) pour une première phase de trois ans (fin 1987-fin 1990). À une exception près, ces projets se concentraient géographiquement sur

la région entre Meuse et Rhin ; tout ce qui y a été vécu aux différentes époques de l'histoire, entre le Ille et la fin du XIXe siècle, par les cultures gallo-romaine et germanique, française et allemande, sous l'aspect de la continuité et du changement, de la coopération, des échanges ou des rivalités et des affrontements, devait s'y refléter en une image globale aux multiples facettes.

II

- 5 Afin d'atteindre le but recherché, malgré la disparité de la matière et l'extension chronologique, deux axes de problématique devaient conduire les différents projets :
- 6 - Il convenait d'abord de serrer au plus près le phénomène d'organisation de l'espace de cette région frontalière au travers des facteurs politiques et administratifs, économiques et sociaux, culturels et culturels, tels que définis par la « théorie de la centralité »⁶, la référence même à ce mode de réflexion renvoyant à une interaction entre les disciplines historique et géographique, plus habituelle en France qu'en Allemagne, même si la thématique de la « centralité » est plus connue des historiens allemands⁷ que de leurs collègues français⁸.
- 7 - Le travail devait s'appuyer sur une utilisation intensive de la cartographie historique, à la fois comme instrument de recherche (mise en valeur par la plupart des « projets particuliers » de la composante spatiale des phénomènes historiques) et instrument didactique (le recours à la vidéo- cartographie est envisagé), enfin comme objet d'histoire⁹.
- 8 - Cette reconstitution de types d'espaces historiques, limitée à l'évolution nationale ou régionale devait être complétée – c'est là l'innovation apportée par le SFB – par une étude détaillée, au sein de chaque projet particulier, des « relations et processus d'échanges transfrontaliers » : savoir si de tels échanges ont eu lieu, sous quelles formes et avec quelle intensité devant apporter des éclaircissements sur le degré de « cristallisation » et sur les caractères des deux espaces culturels ainsi soumis à comparaison.
- 9 Le SFB 235 « Entre Meuse et Rhin... » est organisé thématiquement en quatre grands « domaines de recherches » (*Projektsbereiche*) qui transcendent le découpage chronologique « classique » en périodes historiques :
- 10 - Le domaine A se préoccupe des structures de mentalités, des modèles de pensée et de comportement dans les processus d'interférence, dans les situations de confrontation, violentes ou pacifiques, entre les deux domaines culturels que désignent schématiquement les appellations de « *Germania* » et « *Romania* ».
- 11 - L'étude des centres d'exercice du pouvoir et des structures socio-politiques est l'objet d'étude du *Projektsbereich* B.
- 12 - Le « domaine de recherches » C suit le développement des centres et régions économiques et étudie les élites économiques.
- 13 - Le *Projektsbereich* D étudie les centres culturels et culturels et explore les relations d'échanges établies dans ce domaine.
- 14 Ces quatre « domaines de recherches » se subdivisent en « projets de recherches particuliers » (*Teilprojekte*), inégalement distribués. De 10 dans la première phase (1987-1990), leur nombre est passé à 14 dans la seconde (1991-1993), 21 dans la troisième (1994-1996). La quatrième phase conduira les chercheurs jusqu'en 1999. Peut-être

l'organe de financement et de contrôle central qu'est la DFG acceptera-t-elle de reconduire le dispositif pour une ultime période de trois ans (2000-2002).

- 15 On trouvera ci-dessous la liste – classée par ordre de chronologie de leur objet – des différents projets en cours avec leur intitulé, le nom du responsable de l'équipe, la date d'entrée en activité et, le cas échéant, quelques commentaires¹⁰...
- 16 « L'image des Gaulois et des Germains chez les Romains, étude comparée » est le titre du projet (A 1) dirigé par le Professeur Ralf Urban : grâce aux témoignages romains d'origine provinciale, il s'agit depuis 1987 d'analyser les diverses facettes de « l'image du gaulois » et de « l'image du germain ». La mise en valeur comparative de ce volumineux matériau permet d'espérer des résultats intéressants pour l'histoire de l'historiographie, l'histoire culturelle, l'histoire de la construction de la « conscience romaine de soi » dans le milieu provincial et chez les Romains d'origine gauloise ou germanique. La problématique pourrait être étendue aux « États germaniques successeurs » nés en territoire autrefois romain.
- 17 Depuis 1991, le projet B 6, sous la conduite du Professeur Ingomar König, s'intéresse au « Développement des structures politiques et administratives dans le Nord de la Gaule et spécialement la province de Belgique première : administration, villes, routes ».
- 18 Le Professeur Hubert Anton et son équipe s'intéressent, dans le cadre du Projet B 1, en place depuis 1987, aux « Centres d'exercice du pouvoir dans l'espace frontalier germano-romain dans l'Antiquité tardive et le très Haut Moyen Âge ». L'étude porte sur l'organisation, le fonctionnement et l'évolution des localités-centres (*Zentralorte*) dans cette époque de transition (IVe-IXe siècles) et sur les relations de ces centres urbains avec les cadres politiques, ecclésiastiques, sociaux et économiques.
- 19 Le Projet B 2, sous la direction du Professeur Alfred Haverkamp, est très lié au projet précédent, dont il prend en partie la suite ; il utilise comme lui, depuis son lancement en 1987, les concepts de la « théorie de la centralité », sous le titre : « Les villes de l'espace Meuse- Moselle-Sarre, étude comparative de leur place dans l'organisation des pouvoirs et les structures sociales au haut et bas Moyen Âge ».
- 20 En 1991, le Professeur Gärtner, spécialiste de germanistique lançait un projet de recherche en linguistique historique intitulé : « La langue des actes dans l'archevêché de Trèves et les régions romanes et germanophones voisines de 1250 à 1350 ». Depuis 1994, Kurt Gärtner et son alter ego le Professeur Günter Holtus, spécialiste de romanistique, dirigent en parallèle les projets D 7 et D 7b, tous deux intitulés : « Langues des actes et langues littéraires en France du nord-est et Allemagne centre- occidentale aux XIIIe et XIVe siècles ».
- 21 Consacré à « L'histoire des Juifs au Moyen Âge dans la région entre Rhin et Meuse et les contrées limitrophes », le projet C 1, sous la direction du Professeur Alfred Haverkamp, cherche à établir depuis 1987, pour la période XIIIe-XVIe siècle, comment les Juifs, marchands, médecins, apothicaires, orfèvres, courtiers de chevaux, changeurs et financiers ont, parce que porteurs d'une tradition écrite et communautaire, profondément influencé l'émergence de la civilisation urbaine du Moyen Âge occidental, et, comme créanciers et spécialistes de la comptabilité et de l'administration fiscale, profondément influé sur les formes d'exercice du pouvoir par les princes territoriaux et les villes des pays entre Meuse et Rhin.
- 22 Comme les Juifs, les Lombards étaient engagés dans le commerce et la finance ; cette élite influente est l'objet de l'étude du projet C 2 (Professeur Franz Irsigler) intitulé : « Les

Lombards entre Rhin et Meuse et dans les régions voisines, 1250-1450 ». La recherche s'oriente depuis 1987 vers l'étude des modalités d'émigration et d'installation des Lombards au-delà des frontières, de leur statut juridique et social, de leur engagement dans le commerce interrégional, de leur situation de coopération ou de concurrence avec d'autres groupes (Juifs, usuriers, communautés ecclésiastiques, officiers, etc.) dans l'administration financière des principautés territoriales et l'usage du crédit.

- 23 Le regard porté sur l'histoire économique et sociale du bas Moyen Âge au travers de l'étude mentionnée ci-dessus est appelé à être amplifié et prolongé grâce à deux autres études dirigées respectivement par le Professeur Franz Irsigler et le Dr. Rudolph Holbach : le projet C 3 « Circulation monétaire et espaces monétaires entre Meuse et Rhin, vers 1350-vers 1750 » s'est donné pour but dès 1987 l'analyse à long terme de données économiques, en partie sérielles, pour bâtir une représentation des espaces monétaires, de leur hiérarchie et de leurs évolutions respectives sous l'influence des décisions politiques et des facteurs économiques.
- 24 Parallèlement, le projet C 4 (Fr. Irsigler, puis R. Holbach), qui a débuté ses investigations en juillet 1988 cherche, sous le titre « Régions de production artisanale entre Rhin et Meuse, 1300-1650 », à mieux connaître l'émergence et le développement de régions caractérisées par une plus grande fréquence de « métiers » et leurs interdépendances économiques et sociales.
- 25 Deux aspects particuliers de cette activité « industrielle » bas-médiévale et d'époque moderne étaient traités plus en détail à compter de 1994 : dans le cadre du projet C 6, le Professeur Franz Irsigler promouvait des « Études de complémentarité économique : la production papetière en Lorraine et Champagne et la consommation de papier dans les régions du Rhin inférieur et des Pays-Bas (vers 1350-1700) ».
- 26 De son côté, le Professeur Dietrich Ebeling poursuit en partie depuis 1994, pour la période courant du milieu du XVIIe à la fin du XVIIIe siècle, le travail de l'équipe C 4 avec un projet intitulé : « Densité artisanale et marché du travail dans la région frontalière germano-néerlandaise, l'exemple de la production drapière" » (C 7).
- 27 L'existence d'une tradition viticole à Trèves depuis l'Antiquité et sa persistance dans la partie allemande et luxembourgeoise de la vallée de la Moselle justifiait le lancement en 1991 du projet C 5 « Viticulture et autres cultures spécialisées dans la vallée de la Moselle et ses affluents, vers 1300- vers 1800 », sous la direction du Professeur Michaël Matheus.
- 28 Historien de l'Art, le Professeur Michaël V. Schwarz dirige depuis 1994 le projet A 2 « Monuments funéraires entre Meuse et Rhin, vers 1200-vers 1650 ».
- 29 Prenant chronologiquement la suite du travail de l'équipe B 2 des médiévistes trévirois, le projet B 7 du Professeur Claus Gerteis s'intéresse depuis 1991 au thème : « Ville et État à l'époque moderne : le développement urbain entre Rhin et Meuse du XVIe au XVIIIe siècle », pour lequel l'accent a été mis d'abord sur l'étude des villes fortifiées et des rapports entre populations locales et garnisons.
- 30 L'intérêt des Allemands pour l'écologie militante a probablement inspiré en 1994 le Professeur Wolfram Siemann pour l'intitulé de son projet C 8 : « Protection des forêts et droit de propriété privée ; étude sur les premières manifestations d'une politique de l'environnement dans l'espace entre Meuse et Rhin (1750-1850) »...
- 31 Outre l'équipe D 7b, Le Professeur Günter Holtus conduit depuis 1994 un projet codé D 8 et consacré à l'étude des « Fondements de l'enseignement du français dans les pays entre Meuse et Rhin du XVIe au XIXe siècle ».

- 32 Initié dès 1987, le projet D 2 (Professeur Kurt Düwell) étudie « Les contacts scientifiques franco-allemands à l'époque de la Grande Encyclopédie ; la recherche en matière de sciences de la nature et de connaissances technologiques au XVIII^e siècle ». L'étude s'appuie en particulier sur les échanges franco-allemands entre Sociétés savantes et entre écoles spécialisées (Mines, Construction navale, Ponts et Chaussées, Finances publiques, Écoles « polytechniques »...).
- 33 Le Professeur Wolfram Siemann est, depuis 1994 également à la tête du projet A 3 « Superstition et critique : les tendances hostiles à l'*Aufklärung* dans l'espace entre Meuse et Rhin et les tensions entre élite et culture populaire (1690-1850) ».
- 34 Sous le titre « La domination française sur la rive gauche du Rhin, 1794-1814 », le Professeur Wolfgang Schieder avait fixé en 1987 trois objectifs à son équipe (B 4) : enquêter de façon précise sur l'administration française des régions conquises par la République dans les domaines de la police, l'administration militaire, la prévoyance sociale et l'assistance ; évaluer dans ces domaines la marque laissée par la présence française ; faire effort pour traiter le tout du point de vue de l'histoire française, et non de l'histoire allemande.
- 35 Une contribution à l'aspect social et d'histoire du droit de cet héritage pour la période postérieure à 1814-1815, tel apparaissait l'apport du projet B 5 (Professeur Christof Dipper) sous le titre : « La noblesse rhénane entre Code civil et droit allemand ; la chevalerie rhénane dans les tensions des périodes de l'Occupation et de la Restauration ». Avec la description du combat de la noblesse rhénane contre l'introduction du Code civil entre 1806 et 1810, le projet de recherche lancé dès 1987 débouchait sur l'étude plus générale des relations entre la société traditionnelle et la société bourgeoise dans l'Allemagne du début du XIX^e siècle.
- 36 Interrompue par le départ du Professeur Dipper en juin 1991, la thématique a été aménagée par le Professeur Reiner Schulze (Projet B 8) sous le titre « Le droit français sur la rive gauche du Rhin (1804-1848) : les contacts de deux cultures juridiques dans la pratique du droit ».

III

- 37 Région de frontières, l'espace entre Meuse et Rhin l'est à plus d'un titre : dans cette région de transition culturelle entre France et Empire, la limite des langues romanes et germaniques n'a jamais correspondu – et ne correspond pas – aux limites des ensembles politiques et territoriaux : hier les duchés de Lorraine, de Luxembourg, de Brabant et les diocèses de Metz, Trèves ou Liège étaient bilingues ; aujourd'hui le Grand-Duché de Luxembourg, le royaume de Belgique ou les régions de Lorraine et d'Alsace le sont encore, chacun à sa manière. Les aléas de l'histoire ont également partagé entre des États nationaux différents des territoires jadis traditionnellement unis (province belge du Luxembourg et Grand-Duché), fait apparaître et modelé ex nihilo des entités ad hoc (Land de Sarre, le plus petit, en superficie comme en population, de la République fédérale), ménagé des transitions entre les domaines législatifs (« droit local » d'Alsace-Moselle, entre droit allemand et droit français ; communauté culturelle germanophone de Belgique orientale), donné naissance au trilinguisme officiel du Grand-Duché (français, allemand, francique). Doit-on rappeler enfin qu'à l'inverse cet espace abrite les trois « capitales » de la Communauté Européenne ?

- 38 Or, si les régions entre Meuse et Rhin ont depuis un demi-siècle vocation à la coopération transfrontalière, étendue aujourd'hui à leurs universités¹¹, elles ont été antérieurement marquées par la confrontation progressive des entités nationales en formation. Le monde de la recherche historique n'a pas échappé aux conséquences culturelles et intellectuelles de ces divergences et de ces affrontements ; la réflexion et la production historiographique s'y sont trouvées corsetées dans les limites nationales, ce qu'illustrent assez bien les divergences d'interprétations et les longs malentendus entre médiévistes français et allemands lorsqu'ils confrontent leurs connaissances respectives sur les phénomènes des « chartes de franchises » et du « *Stadtrecht* » ou encore l'absence encore aujourd'hui quasi totale de la cathédrale de Metz sur les cartes et dans les nomenclatures françaises des « cathédrales gothiques du Moyen Âge »¹²... L'étude menée il y a plus de vingt ans par Michel Parisse sur la noblesse lorraine médiévale avait montré à la fois le rôle discriminant joué par la frontière linguistique et culturelle entre monde francophone et monde germanophone dans le domaine du droit féodal, de l'organisation de la seigneurie, de la densité et de la forme des implantations castrales, mais aussi les multiples liens, en particulier féodaux et matrimoniaux, qui unissaient la noblesse lorraine par-delà cette limite¹³. Michel Parisse, comme – pour une période postérieure et dans une étude plus classiquement politique – Heinz Thomas¹⁴, avaient également montré les hésitations et les basculements de cette noblesse entre Empire et royaume de France, de part et d'autre de la « frontière » chronologique du XIII^e siècle.
- 39 Faire tomber les frontières entre historiens des Universités voisines, cesser de calquer l'étude historique sur les traditions historiographiques nationales, envisager l'espace de recherche au-delà des frontières actuelles et malgré la barrière linguistique, telle était l'ambition des initiateurs du SFB 235 à la fin des années quatre-vingts, dans un contexte politique et intellectuel alors marqué par « l'Euro-optimisme ».
- 40 On pourra évidemment regretter, dans cette perspective, que le programme d'ensemble du SFB 235 ne prenne pas en compte l'étude des productions de « l'art mosan » des XI^e et XII^e siècles¹⁵ (mais l'étude de l'architecture romane des Pays entre Meuse et Rhin est bien cependant bien représentée à Nancy, Sarrebruck, Liège et Louvain et la musicologie du haut Moyen Âge à Metz) ou l'étude des frontières confessionnelles du XVI^e siècle... Par ailleurs, un projet associant les historiens, les historiens du droit et la Faculté de théologie catholique pour l'étude des structures juridiques et des institutions de la province ecclésiastique de Trèves (dont les différents diocèses ressortissaient à la fois de deux « États » et de deux domaines linguistiques) à l'époque moderne n'a pu aboutir.
- 41 L'annuaire du SFB 235 recense actuellement, c'est-à-dire au début de la quatrième phase, 135 collaborateurs et auteurs de contributions diverses à la production scientifique de l'équipe : enseignants, chercheurs et étudiants avancés (doctorants). La volonté d'ouverture internationale de l'équipe tréviroise, rendue incontournable par la position frontalière de Trèves¹⁶, mais aussi par l'objet historique de son étude, a conduit à multiplier les offres de collaborations transfrontalières : l'équipe de recherche s'est ainsi adjoint dès son lancement en 1987 et jusqu'à l'automne 1991 un collaborateur scientifique (*Wissenschaftlicher Mitarbeiter*) français, remplacé depuis lors dans ce poste par un collègue luxembourgeois. L'une des fonctions de ce collaborateur a été de ménager des liens avec les deux Universités lorraines de Metz et Nancy II, puis avec le Centre universitaire de Luxembourg. Plusieurs enseignants-chercheurs de Nancy II, Luxembourg mais aussi Lille III, des universités belges (Liège, Louvain-la-Neuve, ULB à Bruxelles, Gand, Anvers), de l'Université d'Amsterdam aux Pays-Bas, des universités allemandes de

Mayence, Sarrebruck et Landau... ont participé aux différents colloques, symposium ou tables rondes organisés par l'un ou l'autre des *Teilprojekte*. Ainsi, l'ensemble des chercheurs des centres universitaires des « Pays entre Meuse et Rhin », aujourd'hui répartis entre cinq États nationaux de la Communauté européenne, ont-ils pu être associés aux travaux de l'équipe tréviroise. Le SFB 235 a enfin collectivement participé au « Congrès transfrontalier des Universités » tenu à Trèves en septembre 1990¹⁷...

- 42 Projet transfrontalier, le travail de recherche historique du SFB l'est donc par l'étendue chronologique de son champ de recherches au long des diverses époques historiques et par son extension spatiale, mais aussi par la volonté affichée depuis plusieurs années par ses promoteurs de surmonter les divergences historiographiques nationales et de contribuer à associer les historiens par-delà les frontières...

NOTES

1. L'Université de Trèves accueille près de 11 000 étudiants dont 500 à 600 font le choix de l'Histoire et environ 500 celui de l'Histoire de l'art.
2. Fondée par la municipalité en 1473 et supprimée par l'annexion française en 1798, l'Université de Trèves renaît à partir de 1970 sous la forme d'un tandem Trèves-Kaiserslautern, puis depuis 1975 comme université de plein exercice.
3. Organisme central de financement et d'évaluation de la recherche publique universitaire.
4. Congrès annuel des historiens allemands d'enseignement supérieur (généralement couplé dans la même ville et aux mêmes dates avec celui de leurs collègues du secondaire).
5. Un SFB est une grosse équipe de recherche universitaire soutenue financièrement et évaluée par l'agence fédérale qu'est la DFG. L'Université demandeuse met à disposition du SFB ses enseignants-chercheurs et ses locaux ; la DFG, le ministère de la culture du Land et l'Université cofinancent les investissements et les frais de fonctionnement et salariaux. Le contrat est de trois ans renouvelable ; le renouvellement, sur avis de la commission d'experts dépêchée par la DFG, peut être partiel et des modifications peuvent intervenir alors dans la configuration du projet (nouvelles équipes, réorientation thématique). En toute hypothèse, un SFB a une durée maximale de vie fixée à quinze ans. Il est alors dissout ; les enseignants-chercheurs, chercheurs et personnels techniques sont reversés à l'Université d'accueil, qui se voit également remettre en pleine possession les différents équipements de recherche acquis.
6. Résumé des thèses de CHRISTALLER en français, par lui-même dans : « Rapports fonctionnels entre les agglomérations urbaines et les campagnes », *Compte rendu du Congrès géographique d'Amsterdam* (1938), t. II, sect. III a, Leyden 1938, p. 123-137 ; dans Paul CLAVAL, « La théorie des lieux centraux », *Revue géographique de l'Est*, 1966, p. 3-56 et « La théorie des lieux centraux revisitée », *Revue géographique de l'Est*, 1973, p. 225-251.
7. Rappel des éléments de la théorie de CHRISTALLER et de ses applications possibles aux villes médiévales allemandes dans le recueil d'articles *Zentralität als Problem der mittel-alterlichen Stadtgeschichts-forschung* (sous la dir. d'E. Meynen), Münster-i/W. 1979 et chez Fr. IRSIGLER, cf. ci-après. On trouvera une analyse des liens entre histoire des villes, théories économiques et théorie de la perception spatiale dans : Fr. IRSIGLER, *Stadt und Umland in der historischen Forschung, Theorie und Konzepte*, dans : N. BULST, J. HOOCK et Fr. IRSIGLER, *Bevölkerung, Wirtschaft und Gesellschaft, Stadt-*

Land Beziehungen in Deutschland und Frankreich, 14. bis. 19. Jahrhundert (Actes du colloque de Bielefeld, 1980), Trèves, 1983, p. 13-33. Sur la réception de la théorie de Christaller chez les scientifiques anglo-saxons : K. S. O. BEAVON, *Central place theory, a reinterpretation*, Londres-New-York 1977 et Brian J. L. BERRY, *Central Place Studies*, Philadelphie, 1961.

8. On trouvera cependant des applications en France chez : Ch. HIGOUNET, « "Centralité", petites villes et bastides dans l'Aquitaine médiévale », dans : J.-P. POUSSOU et Ph. LOUPES, *Les petites villes du Moyen Âge à nos jours*, Paris, 1987, p. 41-48 ; Jean GEORGELIN, « Une méthode d'approche des bourgs, la centralité, avec une étude de cas : le Sud-Est de la France », dans : A. BLANCHART, H. MICHEL et E. PAQUIER (sous la dir. de), *Les bourgs de la France méridionale à l'époque moderne*, Université de Montpellier III, 1993, p. 101-120 ; Philippe GUINET, « Contribution à l'étude des réseaux urbains des Hainaut français et belge au XVIII^e siècle, synchronismes et distorsions démographiques et fonctionnelles d'une aire de civilisation urbaine », dans : *Annales de démographie historique*, 1992, p. 269-300 (l'auteur étudie aux pages 295 à 300 le réseau urbain hennuyer à la lumière de la théorie de la centralité et finit par reconnaître le « caractère en gros christallérien du semis urbain hennuyer »).

9. Un projet d'étude est annoncé par le SFB 235 sur le thème « *Vergleichende Untersuchung der territorialen und regionalen Kartographie* » : Étude comparée des cartographies dans les cadres territorial (sens historique) et régional (sens géographique).

10. Le SFB publie tous les trois ans un rapport d'activité et un projet pour la phase suivante ; une bibliographie exhaustive des travaux réalisés est également disponible : SFB 235 « *Zwischen Maas und Rhein...* », Zentralstelle, Universität Trier, Fachbereich III/Geschichte, D-54286, Trier.

11. La conférence transfrontalière des présidents et recteurs d'universités de l'ensemble Sarre-Lorraine-Luxembourg-Luxembourg belge-Trèves-Palatinat occidental a tenu son premier congrès, avec l'aide des États et régions concernés, en 1990 à Trèves : *Grenzüberschreitender Hochschulkongress Trier (Saar-Lor-Lux-Trier-Westpfalz), Eine Région auf dem Weg nach Europa* (20.-22. September 1990), Bericht (rapport), Trier 1991.

12. Si M.-Cl. BURNAND (Université de Nancy II) consacre une solide notice de son livre *La Lorraine gothique*, Paris 1989, à la cathédrale de Metz (p. 164-179), W. SAUERLANDER (Université de Munich) lui accorde moins de dix lignes dans *Le siècle des cathédrales, 1140/1240*, Paris 1989, p. 248 et 342. Merci à notre collègue Bruno PHALIP (UBP, Département d'histoire de l'art) pour ces remarques bibliographiques.

13. M. PARISSE, *La noblesse lorraine XIe-XIIIe s.*, thèse d'État, Nancy II 1975, Paris Lille 1976 (mult.), publiée à nouveau, en version remaniée, sous le titre *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale, Les familles nobles du XIe au XIIIe siècle*, Nancy 1982.

14. Heinz THOMAS, *Zwischen Regnum und Imperium, Die Fürstentümer Bar und Lothringen zur Zeit Kaiser Karls IV.*, Bonn, 1973.

15. Suggestion critique due à l'amabilité de Bruno Phalip.

16. L'Université tréviroise accueille un nombre non négligeable d'étudiants luxembourgeois, et quelques Français.

17. J.-L. FRAY, « Un exemple de coopération transfrontalière dans le domaine de la recherche historique », *Grenzüberschreitender Hochschulkongress, Trier* (comme note 11), p. 195-197.

INDEX

Index géographique : France, RFA

AUTEUR

JEAN-LUC FRAY

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), Université Blaise-Pascal Clermont II